

***JOURNAL D'UN TEMOIN***  
**LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES**  
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

**Bruxelles, novembre (1914). Première semaine.**

L'Angleterre se serait empressée de courir à l'aide de la Hollande (N.d.T. : des Pays-Bas) et de défendre sa frontière de l'Est, si l'Allemagne n'était pas parvenue à envahir, dès le début, le territoire ennemi (N.d.T. : de la Belgique) ; et le petit pays des moulins à vent et des canaux aurait joué un rôle fondamental. Et cela, qui changerait totalement et rapidement la face de la guerre, serait pour les Belges un acte de fraternité qu'ils considèrent avec droit, comme si le sentimentalisme fût encore de ce monde, où il n'y a plus de Don Quichottes. Le voisinage, la race, l'histoire commune, n'ont désormais plus d'influence.

Mais, au contraire, le spectacle des ruines dont la Belgique est parsemée, les tortures et vexations qu'elle a subies, leur présentent un exemple tel, que les Hollandais sont disposés à tout sauf à rompre la neutralité et à voir leur pays traité de la même manière. Et qui sait si le militarisme allemand n'en a pas tenu compte en se livrant aux actes d'implacable cruauté qui caractérisent son invasion, au cours des premiers mois, et qui ne continuent pas avec la même férocité.

Entretiens, les Pays-Bas sont obligés, par les traités, à servir indirectement l'Allemagne, laissant transiter par le Rhin les marchandises de tous types destinées à l'Empire. Cela ne signifie pas qu'elle-même doit le ravitailler et c'est à tel point que le gouvernement néerlandais achète les vivres importés dans le pays, pour empêcher qu'ils se retrouvent en Allemagne, ce qui aurait provoqué le

juste courroux de l'Angleterre. C'est à cette dernière qu'incombe la mission de barrer le passage aux cargaisons allemandes parce que, une fois entrées en Hollande, le gouvernement ne sait pas quoi faire pour les empêcher de parvenir à destination.

La neutralité hollandaise est, donc, favorable aux Allemands et préjudiciable aux alliés. Ces derniers auraient même pu préférer que les Pays-Bas se rangent ouvertement aux côtés de l'Allemagne parce que, dans un tel cas, ils auraient appliqué un blocus, les privant tant l'une que l'autre des ressources qui arrivent par la Mer du Nord.

Mais, au moment du bilan final, quel que soit celui qui triomphera, les Pays-Bas devront rendre des comptes pour leur attitude.

Victorieuse, l'Allemagne ne leur pardonnerait pas leurs restrictions ; triomphante, l'Angleterre ne leur saurait pas gré des concessions que, en raison

des traités, ils ont a dû faire à l'Allemagne, lui permettant d'être ravitaillée pour tout ce qui lui était indispensable.

Et dans le premier cas, quand l'empire allemand l'aurait annexée, avant de faire la même chose avec le littoral néerlandais convoité, la Belgique lui crierait :

- Hollande, Hollande ! Qu'as-tu fait à ta soeur ? ...

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo (37)* », in LA NACION ; 23/04/1915.